

**J. O. MORGAN**

**Machin-Machine**



**« Drôle et terrifiant...  
J'adore ! »**

*Iain Levison*

Famille du média : **PQN**  
(Quotidiens nationaux)  
Périodicité : **Hebdomadaire**  
Audience : **2416000**  
Sujet du média : **Culture/Arts**  
**littérature et culture générale**

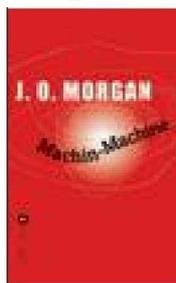


Edition : **16 septembre 2022**  
**P.11-11**  
Journalistes : **DENIS COSNARD**  
Nombre de mots : **187**

# Histoire d'un livre

## Téléportation à risque

Vous souvenez-vous du « téléporteur » de *Star Trek* ? Dans la série, ce gadget scanne des gens ou des objets, les désassemble, les transporte à un endroit donné et les y réassemble. J. O. Morgan fait d'un fascinant appareil de ce type le personnage principal de ce deuxième roman. Au fil de onze chapitres aux protagonistes différents, le romancier écossais raconte l'arrivée du prototype chez un couple des années 1950-1960, son utilisation pour les déménagements, puis pour les humains... Mais les applaudissements initiaux s'accompagnent de doutes grandissants. Les objets, les êtres ainsi transférés sont-ils vraiment les mêmes à l'arrivée ? Un peu cérébrale, faute de figures humaines auxquelles s'attacher, cette fable offre des interrogations très actuelles sur la technologie, l'intelligence artificielle, mais aussi la traduction : si, après transfert, un livre arrive à desti-



nation avec tous ses mots sens dessus dessous, « *s'agit-il en substance du même livre ?* » ■  
**DENIS COSNARD**  
► **Machin-machine**  
(Appliance),  
de J. O. Morgan, *Liana Levi*,  
traduit de l'anglais (Ecosse)  
par Pierre Reignier, 240 p.,  
21 €, numérique 16 €.



Famille du média : **Médias d'information générale (hors PQN)**

Périodicité : **Hebdomadaire**

Audience : **423000**

Sujet du média :

**Actualités-Infos Générales**



Edition : **Du 25 au 31 aout 2022**

**P.27-27**

Journalistes : **Y.L.-S.**

Nombre de mots : **159**

## RENTRÉE LITTÉRAIRE



**J.O. MORGAN**

### LA TECHNOLOGIE TRIOMPHANTE

Dans la cuisine d'un petit pavillon de banlieue, un couple réceptionne une machine très sophistiquée, au fonctionnement indéchiffrable, à part son ballet de diodes lumineuses. Mis en route, l'appareil génère un boucan épouvantable... mais permet de téléporter une petite cuillère, en la dématérialisant d'un côté pour la rematérialiser de l'autre. C'est le début de la révolution, l'ustensile n'étant bien sûr qu'un premier pas. Chaque chapitre de ce roman futuriste raconte le développement rapide et incontrôlable de cette technologie, avec l'abandon volontaire d'une part toujours plus grande de notre humanité. D'ellipse en ellipse, l'Écossais J.O. Morgan relate avec beaucoup de justesse et de dérision ce renoncement progressif. Mais sans jamais s'enfermer dans le pessimisme : tandis qu'un monde nouveau émerge, des sursauts humains viennent gripper la machine, suscitant les réflexions caustiques de l'auteur. **Y.L.-S.**



Avant-critiques / Littérature étrangère

# HISTOIRES DE TÉLÉPORTATION

Le poète écossais **J. O. Morgan** livre un roman plein d'esprit dans lequel différents personnages sont confrontés à l'utilisation plus ou moins heureuse d'une machine à téléporter.

## SCIENCE-FICTION ROYAUME-UNI\_1<sup>ER</sup> SEPTEMBRE

Tout commence par la livraison d'une machine qui ressemble à un frigo à un couple de gens ordinaires, les Pearson, qui ont été choisis pour la tester. Lui déborde d'enthousiasme ; elle se demande si les bruits de la machine ne vont pas déranger les voisins. Ils tentent de suivre les instructions et, après bien des ratés, constatent que l'étrange objet a permis la téléportation d'une cuiller en plastique... En bons consommateurs, ils sont les cobayes et premiers témoins d'une invention qui va bouleverser le transport de marchandises dans le monde. C'est également une source de disputes puisqu'il y voit un progrès alors

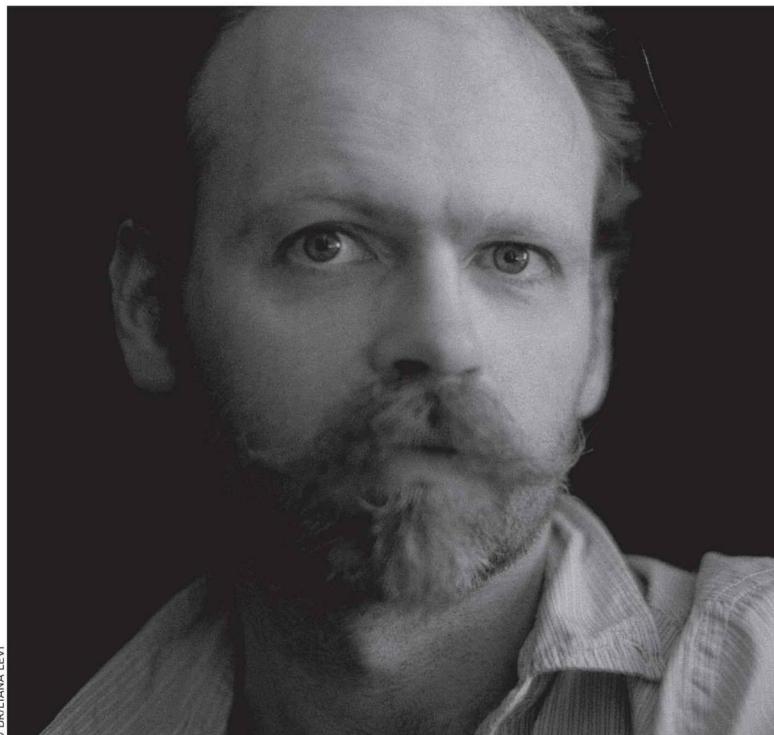
qu'elle pointe le risque d'un chômage de masse. Peu à peu, l'invention fait son chemin et constituera le cœur - et la trame - de ce roman composé de nouvelles qui mettent en scène à chaque fois des personnages différents à une époque différente.

Plus loin, on croise Emma, une employée d'une société de déménagement venue rassurer une vieille dame qui s'inquiète de savoir si la machine programmée pour téléporter ses meubles et objets précieux sait traiter des matériaux comme le feutre ou l'ivoire... Un visage va hanter Emma, celui qui figure en portrait sur une peinture à l'huile : comment le tableau « recomposé » pourra-t-il être considéré comme identique

à l'original ? Une saynète plus tard, on bascule dans le quotidien sordide du couple constitué par Franck et Katie. Il est obnubilé par ses muscles et refuse à Katie, résignée face à ses humiliations et à sa violence, l'enfant qu'elle espérait. Franck est trop occupé à prélever des morceaux de sa chair qui seront avalés par la fameuse machine : il se prépare à devenir le premier être humain téléporté... Mais comment, une fois revenu, s'est-il transformé en un mari tendre et attentionné ?

Suscitant fascination, idolâtrie et crainte, cette machine qui va séparer des amis et déchirer des familles est bien le personnage central et plutôt inquiétant de cet étrange et excitant roman. Au fil de la douzaine de nouvelles qui le constituent, on suit les prouesses d'une innovation technologique constamment perfectionnée tandis que, dans le même temps, on assiste au délitement des liens sociaux. Peu à peu, la « *trans-tation* » devient la règle : le monde ne connaît plus les flux incessants de fret et de passagers et, de fait, on ne voyage plus. Puis des incidents surviennent : des personnes se retrouvent nues au milieu de nulle part ; d'autres disparaissent... Tour de force, à la fois réflexif et cocasse par endroits, ce roman s'apparente à une fable plutôt jubilatoire sur les vertus du prétendu progrès, sur les contradictions économiques et sur la sacralisation de la consommation. Dans un environnement désormais constitué de duplicatas, alors que les citoyens se demandent si la téléportation consiste en un voyage dans le temps, seule l'imagination sauvera les réfractaires au scientisme, et il n'est pas surprenant que ce livre soit l'œuvre d'un poète.

Cédric Fabre



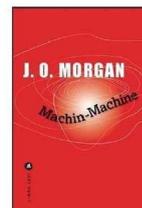
© DR/LIANA LEVI

## J. O. MORGAN Machin-Machine

Traduit de l'anglais (Écosse) par Pierre Reignier

LIANA LEVI

TIRAGE: 5 000 EX.  
 PRIX: 21 € ; 240 P.  
 EAN: 9791034906499  
 SORTIE: 1<sup>ER</sup> SEPT. 2022



Le cahier **littéraire**





L I V R E S

## Quelle espèce d'espace est l'Internet ?

**Nathan Devers**, *Les liens artificiels*, Albin Michel, 2022, 336 pages, 19,90 €.

**J. O. Morgan**, *Machin-machine*, traduit de l'anglais (Écosse) par Pierre Reignier, **Liana Levi**, « Littérature étrangère », 2022, 240 pages, 21 €.

**Lucie Rico**, *GPS*, P.O.L, 2022, 224 pages, 19 €.

■ Quand des romanciers s'intéressent aujourd'hui à l'espace dit « virtuel » d'Internet, ils ne sont pas en terrain tout à fait inconnu. Cet espace sans matière qui imite la vie alors que nos corps restent « à demeure », cet espace qui se joue des limites du temps et dans lequel tout paraît possible n'est-il pas un nouveau continent de l'imaginaire ? Il a pourtant des propriétés qui le distinguent radicalement des espaces ouverts par la lecture. « Dans l'Internet », nous entrons en relation avec d'autres voyageurs et nos actions numériques modifient, en retour, la « vraie vie ». Pour penser l'ordre de cet espace entièrement fait de nombres, infini et confus comme le chaos originel, de nouvelles mythologies sont nécessaires.

Nathan Devers, avec *Les liens artificiels*, en élabore une assez frappante au sujet des « métavers », ces eldorados pour *gamers*, *bitcoiners* et collecteurs de *data*. La leçon ? Le métavers (et tous les réseaux sociaux), c'est l'enfer. « L'Antimonde », « monde *bis* » en ligne créé par Adrian Sterner, en précipitant à sa perte le héros, Julien, révèle son pouvoir de destruction totale de l'humain, corps et âme. Ce monde numérique avait pourtant tout d'un paradis. Un partenariat avec *Google Maps* avait permis d'en faire une réplique parfaite de la surface de la planète, peuplée progressivement des avatars des joueurs auxquels tout est permis. Toutes les activités qui s'y déroulent le sont par le biais de leur numérisation : elles sont donc monétisables et sources de profits. C'est ce qui se passe quand la médiation du nombre remplace celle du corps. La vie morale se trouve assujettie aux appétits les plus brutaux des joueurs. Au-delà de la charge un peu répétitive contre le cancer des réseaux sociaux, le roman rouvre aussi, à sa façon, le chapitre complexe des liens entre le christianisme et la crise anthropologique engendrée par les progrès, réels ou souhaités, de la technologie. Devers donne en effet à Sterner un passé « luciférien » : adolescent assoiffé d'absolu, subjugué par la lecture de saint Jean mais plein de mépris pour la fin humiliante de la vie du Christ, il a cru dans le métavers comme dans la Jérusalem céleste où, enfin, régénérer l'humanité. N'étant pas Dieu, il s'est mué en un demiurge forcément diabolique. La démonstration n'est pas fort subtile, mais ce qui frappe, c'est la persistance des concepts et des images issues du fonds chrétien (le monde créé, l'enfer et le paradis) pour rendre raison de cette nouvelle dimension de la vie dont le sens nous échappe encore.

Comme elle l'avait fait avec une incroyable inventivité dans *Le chant du poulet sous vide* (P.O.L, 2020) au sujet de la consommation de viande, Lucie Rico traite quant à elle les dangers d'une vie numérisée dans un



style extrêmement original qui maintient le lecteur dans un état délicieux de surprise prolongée. À la fin, on s'aperçoit que l'histoire nous a complètement retournés. Ce GPS où se passe le roman, c'est *Google Maps* (encore lui). Elle y fait vivre à sa narratrice, partie à coups de clics et de zooms à la suite du point rouge symbolisant son amie Sandrine disparue, une traversée existentielle. La carte numérique en deux dimensions s'enrichit au fil de l'histoire de toutes les nuances de l'amitié qui lie Ariane et Sandrine, du poids des secrets et des pensées d'une trentenaire qui manque d'« une géographie et [d']un rythme ». Cette « friche » d'abord inquiétante apparaît peu à peu comme un paysage créateur, un monde aux coordonnées mouvantes capable d'accueillir un voyage dans le temps, une descente aux enfers et une réconciliation par-delà la mort. Rico suggère que, pour habiter sa vie, comme pour accepter sa mort, il faut un espace autre que celui de la vraie vie, non matériel, presque vide. Son « GPS » se rapproche ainsi du *bardo*, cet espace-temps intermédiaire où, selon la spiritualité tibétaine, le mort a besoin d'être accompagné. La féconde imagination de la romancière permet de ne pas en rester à un combat, vain, du « pour ou contre la vie virtuelle ». Cette nouvelle dimension numérisée de la vie est maintenant ouverte : en ferons-nous un lieu habitable ? Saurons-nous l'incarner ? Saurons-nous la quitter ?

J. O. Morgan pose quant à lui une question essentielle au sujet de nos vies numérisées : que gagnons-nous à avaler l'espace et le temps ? Quelle hâte nous fait réduire à l'état d'information numérique, donc de code transmissible à une vitesse prodigieuse, tout ce qui auparavant « faisait matière » (les mots écrits, les images, l'argent) et s'incarnait lentement au fil des échanges ? Pourquoi vouloir s'épargner le « temps perdu » du voyage et les imprévus de la route ? Le point de départ du roman (une bonne vieille cabine de télétransportation enfin efficace grâce aux progrès du numérique !) fait presque sourire. En réalité, *Machin-machine* déploie avec une grande gravité une méditation sur la révolution des sciences de l'information, sur la traduction et ce qui ne peut être traduit, sur ce qui est perdu de la vie quand on raisonne par les nombres. Il y a quelques pages de douceur et de sagesse au cœur de ce roman perturbant. Alors que les adultes ne se déplacent plus que par « transtation », c'est-à-dire en se faisant numériser d'une cabine à une autre, deux enfants essaient de faire voler un petit avion de leur fabrication. Leur persévérance face aux nombreux crashes, leur connaissance précise des possibilités offertes par la forme et la matière de leur jouet, par les revirements du vent et les accidents du terrain, sont une ode à l'ingéniosité humaine. Au milieu de la folie d'un monde où l'on s'ingénie à réduire les corps en particules d'un gigantesque flux, c'est un exemple à contempler de présence attentive et joyeuse à l'espace qui accueille la matière des corps.

■ Agnès Mannooretouil

Famille du média : **Médias spécialisés grand public**

Périodicité : **Bimestrielle**

Audience : **647098**

Sujet du média : **Culture/Arts littérature et culture générale**

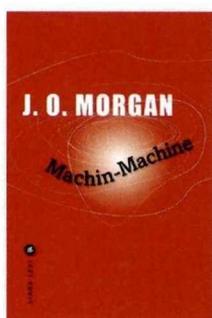


Edition : **Edition 2022 P.98**

Journalistes : **STÉPHANIE**

**HANEY**

Nombre de mots : **201**



En onze chapitres, l'auteur imagine comment l'invention d'une machine bouleverse l'humanité. Le lecteur découvre d'abord l'étape expérimentale. Un couple d'une cinquantaine d'années a accepté, sous le sceau du secret, que la machine

soit installée une nuit dans leur cuisine. Intrigués, un peu effrayés, on s'aperçoit avec eux que cette sorte de grand frigidaire permet de transplanter un objet d'un endroit à un autre. Les dix chapitres suivants sont comme les pièces d'un puzzle: l'inventeur de la machine, le premier cobaye, une grand-mère qui doit déménager, une journaliste qui s'interroge sur la fertilité de sa sœur... Une à une ces vies s'additionnent pour former un paysage terrifiant modelé par le fléau de l'homme moderne: la pléonexie, notion qui désigne le fait d'en vouloir toujours plus. *Machin-machine* est un roman intelligent, un cri d'alarme dont chaque pièce du puzzle est composée d'une histoire, d'une réflexion et d'un style différents.

► **PAR STÉPHANIE HANET LIBRAIRIE COIFFARD (NANTES)**

**J. O. MORGAN**  
**MACHIN-MACHINE**

Traduit de l'anglais (Écosse)  
par Pierre Reignier  
Liana Levi  
240 p., 21 €

**LU & CONSEILLÉ PAR**

- M. Mention
- Lib. Le Temps d'un livre (Pontarlier)
- M. Hirbec
- Lib. La Buissonnière (Yvetot)
- L. Behocaray
- I.U.T. Carrières sociales (Université de Tours)



Famille du média : **Médias associatifs**  
Périodicité : **Irrégulière**  
Audience : **N.C.**  
Sujet du média : **Education-Enseignement**



Edition : **15 octobre 2022 P.28**

Journalistes : **B.C. & G.C.**

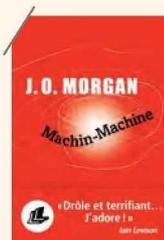
Nombre de mots : **110**

### Sélection rapide

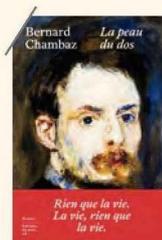
En cette rentrée littéraire, beaucoup de récits égotistes –trop ?– qui font aspirer à d'autres univers. On ouvrira donc avec intérêt le dernier K. Adimi, *Au vent mauvais* où l'on suit le destin chaotique de trois Algériens entre 1920 et 1992, ou encore *Machin-Machine* de l'Écossais J.O. Morgan, qui anticipe un inquiétant moyen de transport, ou enfin une savoureuse évocation de la rencontre entre le futur communiste R. Rigault et le jeune Renoir dans *La peau du dos* de B. Chambaz. ♦ B.C.&G.C.



AU VENT MAUVAIS,  
**Kaouther Adimi,**  
éd. du Seuil, 2022



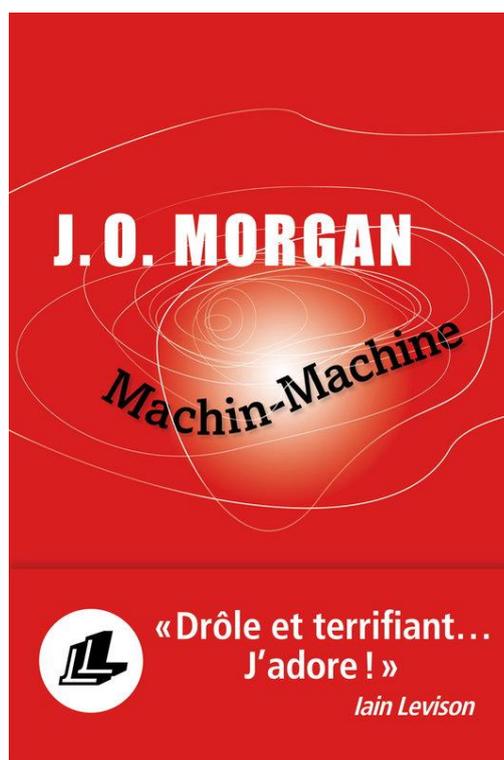
MACHIN-MACHINE,  
**J.O. Morgan,**  
éd. Liana Levi, 2022



LA PEAU DU DOS,  
**Bernard Chambaz,**  
éd. du sous-sol, 2022



## ? RENTRÉE LITTÉRAIRE AOÛT 2022 : Machin-Machine- un vibrant roman d'anticipation humaniste



Le futur et la télétransportation, le progrès idéalisé et son impact dans notre vie quotidienne, tout cela à déjà été raconté, comme dans le dernier Michel Bussi par exemple.

Mais quid des pionniers ? Quid des tous premiers cobayes humains ?

« Machin- Machine » ou La machine et l'Homme dans son plus trivial quotidien.

Le premier télétransporteur domestique était-il tellement encombrant dans une cuisine ?

Franck le premier humain télétransporté, décomposé atome par atome dans une pièce, puis rassemblé au même instant dans la chambre d'à coté sera-t-il le même Franck pour Kathy son épouse ?

*« Ben, j'ai un peu l'impression que tout au long de l'Histoire, il a toujours fallu que quelqu'un soit le premier à faire ceci, ou le premier à découvrir cela, ou le premier à mettre le pied dans tel endroit difficile à atteindre et puis à réussir à rentrer au bercail. Et ils prennent tous ces risques incroyables ? Juste pour que ce soit eux à pouvoir être les premiers ? Souvent, pourtant, des gens meurent en cours de route. Parce qu'ils en font trop pour atteindre leur but, ou au contraire ils n'en font pas assez, ou bien ils n'ont pas le matos qui convient. Alors chaque fois que j'entends ce genre d'histoire, quoi, je me demande toujours, bon, pourquoi ils n'ont pas juste attendu un peu plus longtemps ? Sérieux, pourquoi pas d'abord tout*



*régler, vérifier qu'il n'y a vraiment pas trop de danger, être sur d'avoir du matériel qui ne lâchera au mauvais moment ? Tu vois, pourquoi pas se faciliter les choses ? Parce qu'on dirait qu'ils sont toujours tellement pressés, que du coup ils font toujours des erreurs, des choses auxquelles ils pensent pas jusqu'à ce quelles arrivent. »*

Lors d'un déménagement télétransporté, un tableau de maître recomposé reste-t-il un tableau de maître ou bien devient-il une vulgaire copie à l'arrivée ?

Et si un bidouilleur de génie plongeait dans les entrailles d'un télétransporteur pour essayer de réparer une anomalie, qui serait responsable du chaos engendré ?

Étonnante et drôle réflexion romanesque et philosophique sur le grand fantasme futuriste qu'est la télétransportation.

J.O Morgan décortique notre futur scientifique. Ludique et très méticuleux, le romancier s'amuse et amuse le lecteur en mettant à plat tous les problèmes les plus ordinaires dans l'extraordinaire.

Évidemment, comme dans tout bon roman d'anticipation humaniste, il sait aussi nous inquiéter et nous questionner.

Une belle et surprenante manière de renouveler le genre.

**Machin-Machine J.O Morgan**

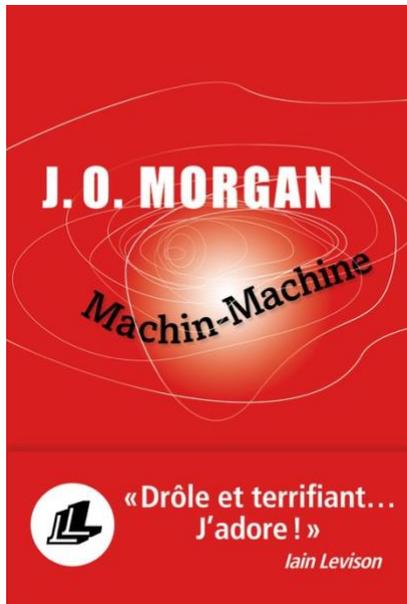
**Liana Levi Parution 1er septembre 2022**

**Traduit de l'anglais (Écosse) par Pierre Reignier**

**240 pages. 21 euros**

# La Constellation Livresque de Cassiopée ...

2 Septembre 2022



## ***Machin-Machine* de J.O. Morgan (*Appliance*)**

Traduit de l'anglais (Ecosse) par Pierre Reignier  
Éditions Liana Levi (1<sup>er</sup> Septembre 2022)  
ISBN : 979-1034906499  
242 pages

**Jubilatoire, décalé et un tantinet affolant...**

Et si... et si.... Onze chapitres, onze parties d'une même histoire reliée par « la machine ». Mais qu'est-ce qu'elle fait d'extraordinaire ? Elle permet, au départ, de transporter dans l'espace et le temps, des objets d'une cabine A à une cabine B. Puis en améliorant ses fonctionnalités d'envoyer des humains d'un lieu à l'autre. Pratique pour aller voir ses enfants à l'autre bout du monde, voyager sans aucun risque et revenir de la même façon .... Il y a, bien sûr, quelques contraintes mais on les oublie vite tant la vie quotidienne est facilitée. Plus de voitures sur les routes, les produits frais arrivent très vite, etc... Il faut que tout soit bien réglé pour que d'un point à l'autre, ce qu'on translate, reste rigoureusement identique.

Et si, un jour, on trouvait un moyen, lorsqu'on manœuvre pour une personne qui est malade, de la reconstituer sans les cellules affaiblies, juste en triant ? Pas mal non ?

Vous vous rendez compte, rien de cassé dans les déménagements ! Mais ce tableau de maître, payé un prix fou car c'est un original, une fois réduit à rien puis refait, a-t-il toujours autant de valeur ou n'est-il devenu qu'une pâle copie ?

Et les humains, sont-ils vraiment les mêmes ?

Dans ces différentes anecdotes toutes reliées par la machine mais pas avec les mêmes personnages, on prend en pleine figure, une dérive possible du progrès. Tout ce qui est raconté l'est sans chronologie mais plus on avance, plus la machine est présente, plus elle est affinée, plus elle s'impose dans la vie de tous les jours. Et plus notre sourire se crispe en se disant « et si et si.... ? »

*« C'est logique que les choses aillent de travers de temps en temps.*

*-Ouais, si les choses ne vont jamais de travers, on ne sait jamais jusqu'où on peut aller.*

*-Et on serait allé nulle part si on n'avait pas essayé.*

*-Ouais, et on a été bien prudent, aussi.*

*-Je sais, et c'est pas si grave en fait.*

*-Non – je crois qu'il s'en remettra.*

L'auteur est connu pour ses recueils de poésie et avec ce roman, il s'est lancé dans une nouvelle aventure et il l'a plutôt bien réussi. Ce qu'il nous présente, c'est un peu comme des arrêts sur images, des tranches de vie. Le premier texte commence d'une façon tout à fait banale, dans un petit pavillon de banlieue, rien d'extraordinaire à première vue. Un couple qui reçoit « la machine ». Monsieur est très fier car il travaille pour l'entreprise qui les fabrique. Il a été choisi ! Son épouse est plus sur la réserve....

On les quitte et on va voir d'autres individus et toujours cette machine qui sert de fil conducteur, qui devient plus précise, se rend indispensable....

Oui, le thème n'est pas nouveau mais la forme et le style, purement jubilatoires, le sont pour moi. Il y a dans l'écriture, une espèce de liberté poétique qui rend le propos délicat alors qu'il est grave. Un peu de dérision, de questionnement sur la fatalité (je pense à un des passages où un vieil homme réfractaire finit par dire oui comme s'il n'avait pas vraiment le choix.... Et que c'était mieux ainsi...), sur le progrès...est-il si indispensable que ça ? Et comment savoir si c'est mieux autrement ?

*« Pourquoi on voudrait faire un truc pareil ?*

*-Oh ? chais pas. Je dis juste que ça pourrait se faire, voilà.*

Je me suis régalée avec cette lecture, c'est distrayant, bien écrit et on reste à distance, ça ne fait pas (encore) trop peur pour notre avenir...